

## Alors que le cigarillo perd des adeptes, le poker gagne du terrain chez les élèves du secondaire

Gaëthane Dubé\*, Monique Bordeleau\*, Linda Cazale\*, Claire Fournier\*, Isabelle Martin\*\*

\* Institut de la statistique du Québec

\*\* Centre International d'étude sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes, Université McGill

Entre 2006 et 2008, la proportion de consommateurs de cigarillos (ou de petits cigares) est passée de 22 % à 18 %. Le poker fait de plus en plus d'adeptes : 21 % des élèves ont joué au poker pour de l'argent avec des amis au cours d'une période de douze mois en 2008 (contre 15 % en 2006). C'est ce que révèlent, entre autres, les résultats de l'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) publiés par l'Institut de la statistique du Québec.

L'ETADJES dresse un portrait biennal de l'ampleur et de l'évolution de l'usage du tabac (depuis 1998), de la consommation de substances psychoactives (licites et illicites) (depuis 2000) et de la participation à des jeux de hasard et d'argent (*gambling*) (depuis 2002), chez les élèves québécois du secondaire. Ce bulletin expose les principaux constats de la 6<sup>e</sup> édition du rapport<sup>1</sup> de cette enquête. À l'exemple des éditions antérieures, les intervenants trouveront dans cette édition des données fiables, objectives et de qualité pour appuyer leurs actions ou pour en vérifier l'efficacité. Rappelons que les données sont représentatives de l'ensemble des élèves de la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire inscrits au secteur des jeunes dans les écoles publiques et privées, francophones et anglophones, de la

province (les aspects méthodologiques sont présentés dans l'encadré à la page 2).

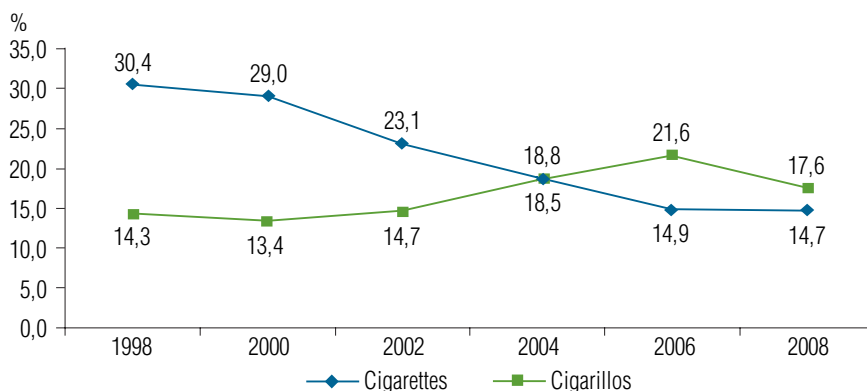
### L'usage du tabac : une proportion de consommateurs de cigarettes similaire à celle de 2006

Comme en 2006, 15 % des élèves québécois fument<sup>2</sup> la cigarette en 2008. C'est environ 4 points de pourcentage de moins qu'en 2004 (19 %) et la moitié moins qu'en 1998 (30 %) (figure 1). La proportion de fumeurs varie selon le sexe et l'année d'études. À l'exemple

des enquêtes antérieures, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à fumer la cigarette (17 % c. 13 %). Puis, entre la 1<sup>re</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire, la proportion de fumeurs passe de 8 % à 21 %. Parmi les fumeurs, 4,6 % fument la cigarette tous les jours (fumeurs quotidiens). Cette proportion totalise approximativement 21 000 élèves québécois. Environ 2,7 % (soit 12 200 élèves) fument presque tous les jours (fumeurs occasionnels) et 7 % (soit 34 100 élèves) sont des fumeurs débutants.

Figure 1

### Évolution de 1998 à 2008 des proportions de fumeurs de cigarettes et de cigarillos, élèves du secondaire, Québec, 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008*.

1. Gaëthane Dubé, et autres (2009). *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 222 p.

2. L'usage de la cigarette et le statut de fumeur sont établis à partir du nombre de cigarettes consommées à vie et de la fréquence de la consommation dans les trente jours précédant l'enquête.

## Aspects méthodologiques

Pour assurer la validité des comparaisons, la méthodologie de l'enquête est demeurée la même depuis 1998.

La population visée est constituée de tous les élèves inscrits au secteur des jeunes dans les écoles québécoises à l'automne, exception faite des centres de formation professionnelle, des établissements hors réseau, des écoles de langue d'enseignement autochtone, des écoles situées dans des villes de régions éloignées, des écoles composées d'au moins 30 % d'élèves handicapés ou en difficulté d'apprentissage et des écoles de la région administrative Nord-du-Québec.

L'échantillon est construit selon un plan d'échantillonnage par grappes stratifié à deux degrés. La sélection des écoles est faite de façon indépendante pour chacune des années d'études selon la méthode suivante :

1. La population des écoles est stratifiée selon la langue d'enseignement (français ou anglais), le réseau d'enseignement (public ou privé) et un découpage géographique (en régions métropolitaines de recensement - 2006).
2. Ensuite, une liste des classes admissibles est établie dans chacune des écoles sélectionnées. Une seule classe est par la suite sélectionnée aléatoirement parmi les classes ainsi répertoriées, avec probabilités égales.
3. Enfin, tous les élèves de la classe choisie sont invités à participer à l'enquête.

Les données sont recueillies du début novembre à la mi-décembre, tous les deux ans depuis 1998, à partir d'un questionnaire fermé, anonyme et autoadministré en classe sous la supervision d'un intervieweur de l'ISQ.

Lorsque nous examinons les variations dans le temps de la proportion de fumeurs selon le sexe, l'année d'études ou le statut de fumeur, une nette régression est observée durant la période 1998-2008 au profit d'une augmentation substantielle de la proportion des non-fumeurs (voir la figure 2 pour les variations selon le sexe et la figure 3 pour les variations selon le statut de fumeur, entre 1998 et 2008).

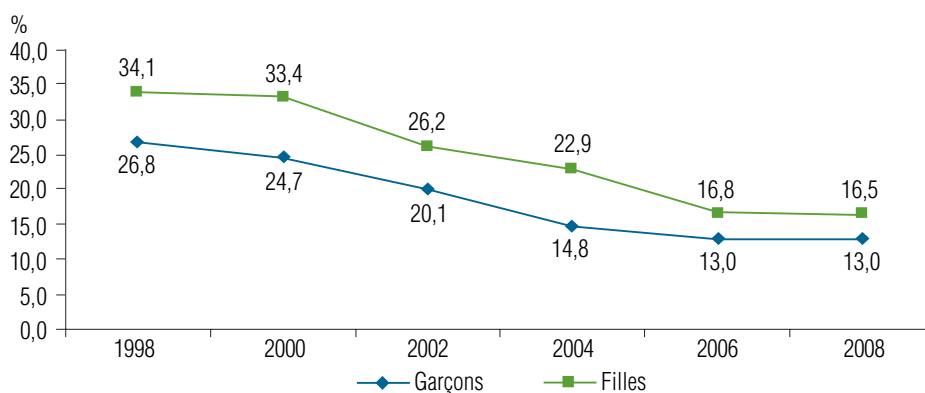
Comme on s'y attend, la quantité de cigarettes fumées chaque jour est liée au statut de fumeur. Ainsi, les fumeurs débutants fument environ deux cigarettes et moins par jour (89 %), les fumeurs occasionnels en fument entre deux et cinq (50 % en fument deux et moins et 36 %, de trois à cinq), tandis que les fumeurs quotidiens fument environ six cigarettes et plus (44 % en fument de 6 à 10 et 10 % en consomment 11 ou plus).

### L'usage du tabac : moins de consommateurs de cigarillos qu'en 2006

Entre 2006 et 2008, la proportion de consommateurs de cigarillos (ou de petits cigares) a pour sa part chuté, en passant de 22 % à 18 %, soit le niveau observé en 2004 (figure 1). Des proportions semblables de garçons et de filles fument ces produits en

Figure 2

### Évolution de 1998 à 2008 de la proportion de fumeurs de cigarettes selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008*.

2008. De la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire, la proportion de consommateurs de cigarillos passe de 8 %\*<sup>3</sup> à 26 %. Environ 11 % des élèves fument la cigarette et le cigarillo. Quant à la proportion qui consomme des cigarillos exclusivement, elle dépasse celle des élèves qui fument des cigarettes exclusivement (7 % c. 3,9 %). Lorsque l'on tient compte à la fois de la consommation de cigarettes et de celle du cigarillo, c'est 22 % de l'ensemble des élèves du secondaire qui font usage du

tabac. Si la majorité fume en moyenne 2 cigarillos ou moins par jour (74 %), près d'un fumeur de cigarillos sur 10 en consomme de 3 à 5 (16 %) ou 6 et plus (10 %).

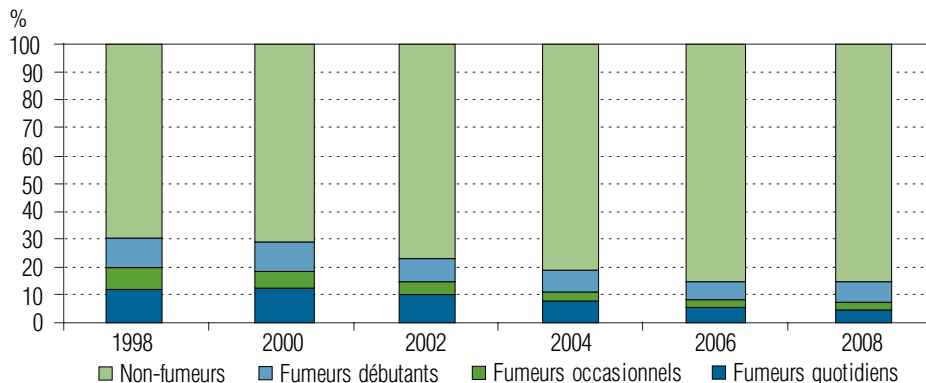
### Les habitudes des fumeurs n'ont pas beaucoup évolué depuis 1998

Depuis 1998, les moments choisis par les élèves pour fumer sont pendant et après la journée d'école (41 % respectivement)

3. Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Figure 3

**Évolution de 1998 à 2008 du statut de fumeur de cigarettes, élèves du secondaire, Québec, 2008**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008*.

et la fin de semaine (54 %). Les sources d'approvisionnement les plus fréquemment rapportées sont toujours : l'achat par soi-même dans un commerce (33 %), l'achat de cigarettes dans un commerce par un tiers (44 %) et l'approvisionnement gratuit auprès des amis (47 %). Les deux premières sources sont généralement utilisées par les fumeurs quotidiens et la troisième, par les fumeurs débutants.

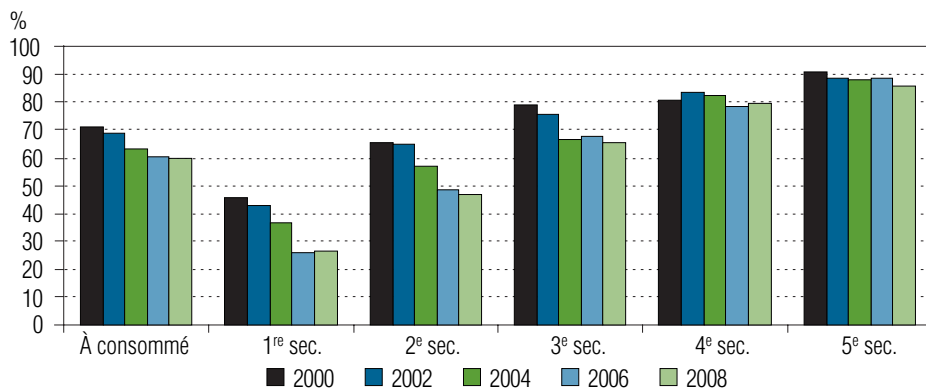
**L'âge, l'argent de poche, la famille et les amis : des facteurs déterminants du tabagisme sans cesse confirmés**

Depuis 1998, de moins en moins d'élèves fument lorsqu'ils débutent leur secondaire

(5 % de fumeurs chez les 12 ans en 1998 contre 1,2 %\*\*<sup>4</sup> en 2008). À partir de 14 ans, la proportion de fumeurs augmente avec l'âge : en 2008, elle passe de 6 % à 10 % chez les 15 ans, puis à 12 % chez les 16 ans, pour finalement atteindre 19 % chez les 17 ans. L'âge moyen d'initiation est maintenant de 12,7 ans (contre 12,1 ans en 1998). Les fumeurs sont toujours proportionnellement plus nombreux parmi les élèves qui bénéficient d'un montant élevé d'argent de poche par semaine (30 \$ et plus), chez ceux qui vivent dans une structure familiale<sup>5</sup> monoparentale et parmi ceux qui ont des parents, des frères/sœurs ou des amis qui fument. Les fumeurs sont également enclins à situer leur

Figure 4

**Évolution de 2000 à 2008 de la proportion de consommateurs d'alcool au cours d'une période de 12 mois selon l'année d'études, élèves du secondaire, Québec, 2008**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008*.

4. Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

5. Dans l'ETADJES, la structure familiale biparentale regroupe les élèves en contact avec leurs deux parents au quotidien ou en garde partagée. Les élèves habitant avec un seul de leurs parents, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, sont regroupés dans la structure familiale monoparentale.

performance scolaire sous la moyenne de leur classe. Un gain remarquable est toutefois enregistré en ce qui concerne les fumeurs vivant dans une structure familiale monoparentale : la proportion de fumeurs actuels (soit les fumeurs quotidiens et occasionnels regroupés) qui était de 29 % en 1998 se situe maintenant à 13 %.

**Le désir d'arrêter de fumer n'est pas un phénomène marginal chez les fumeurs**

Parmi les élèves qui ont fumé au cours d'une période de douze mois précédant l'enquête (soit 20 % de l'ensemble des élèves), 56 % ont tenté au moins une fois d'arrêter : environ 48 % d'entre eux ont essayé une fois, 29 % ont fait deux tentatives et 23 % ont tenté trois fois et plus d'arrêter de fumer. Près de 8 fumeurs sur 10 croient qu'ils peuvent arrêter de fumer sans aide ou qu'ils y parviendront avec l'aide d'un ami.

**Les élèves de moins en moins exposés à la fumée secondaire dans leur environnement familial**

En 1998, 40 % des élèves étaient exposés tous les jours à la fumée de cigarette des autres à la maison. De 2006 à 2008, cette proportion est passée de 29 % à 24 %. À l'exemple des enquêtes antérieures, les fumeurs sont, cette fois encore, proportionnellement plus nombreux à habiter une maison où les gens sont exposés à la fumée secondaire (47 % chez les fumeurs quotidiens et occasionnels regroupés [les fumeurs actuels] c. 29 % chez les fumeurs débutants c. 21 % chez les non-fumeurs). Fait à noter, il est totalement interdit de fumer dans 55 % des foyers habités par des élèves qui sont non-fumeurs comparativement à 45 % des foyers où vivent les fumeurs débutants et à 35 % de ceux où résident les fumeurs actuels.

**Près de la moitié des élèves consomment de l'alcool à une faible fréquence**

En 2008, tout comme en 2006, 60 % des élèves (soit 272 400) ont consommé de l'alcool au moins une fois dans les douze mois précédant l'enquête (figure 4), soit une proportion significativement moindre que celle observée en 2004 (63 %).

Aucune différence entre les garçons et les filles n'est constatée sur ce plan en 2008. De la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire, la proportion de consommateurs grimpe rapidement, en passant de 27 % à 86 %. Toutefois, comme pour l'ensemble de la population étudiée, les proportions de consommateurs masculins et féminins de même que la proportion pour chaque année d'études ont régressé de manière significative entre 2000 et 2008.

Environ 45 % des élèves consomment de l'alcool à une faible fréquence; ils se répartissent comme suit : au cours des douze mois précédant l'enquête, 8 % (soit 38 500 élèves) ont consommé de l'alcool juste une fois pour essayer (ce sont des expérimentateurs) et 37 % (soit 167 900 élèves) en ont consommé une fois par mois ou moins (ce sont des consommateurs occasionnels). Une proportion moindre d'élèves en a consommé à une fréquence élevée, c'est-à-dire la fin de semaine ou durant la semaine, sans toutefois en consommer tous les jours. En effet, environ 14 % (soit 65 300 élèves) sont des consommateurs réguliers, tandis qu'une proportion infime des élèves a consommé de l'alcool tous les jours (0,2 %<sup>6</sup>, soit environ 7 000 élèves, sont des consommateurs quotidiens).

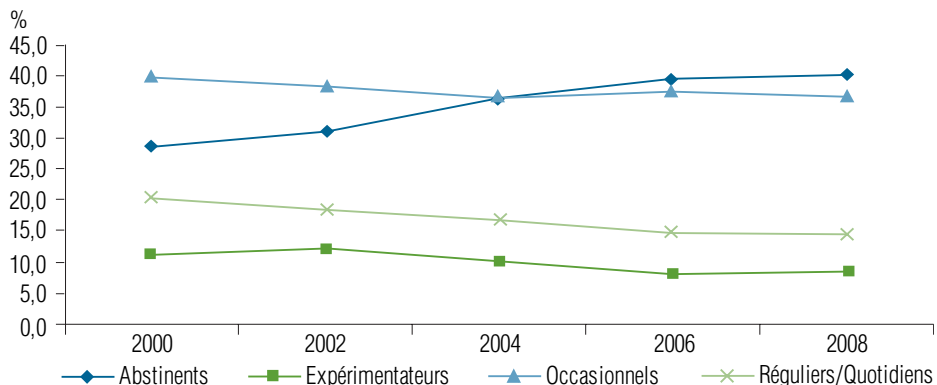
Les filles sont plus enclines que les garçons à consommer de l'alcool sur une base occasionnelle (40 % c. 34 %). Un élève sur quatre consomme de l'alcool à cette fréquence dès la 1<sup>re</sup> secondaire (27 %). Entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> secondaire, la proportion passe de 30 % à 42 % pour finalement s'établir à 50 % chez les élèves de 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> secondaire. À cet égard, on retiendra que depuis 2004 la proportion des abstinentes dépasse celle des consommateurs occasionnels (figure 5).

### La consommation d'alcool débute à un jeune âge

En 2008, l'âge moyen d'initiation à l'alcool est de 12,6 ans. Il n'est pas nécessaire d'être fortuné pour consommer : parmi les élèves qui disposent de 10 \$ ou moins d'argent de poche hebdomadairement, la proportion de consommateurs est d'environ 40 %. Par ailleurs, plus le montant d'argent augmente, plus la proportion de consommateurs s'élève : 62 % des élèves qui disposent de 11 \$ à 30 \$ ont consommé de l'alcool, comparativement à 72 % de ceux qui bénéficient de 31 \$

Figure 5

### Évolution de 2000 à 2008 des types de consommateurs d'alcool, élèves du secondaire, Québec, 2008



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008*.

à 50 \$ et à 83 % de ceux qui ont 51 \$ et plus. De même, la proportion de consommateurs est plus élevée parmi les élèves qui occupent un emploi (69 % c. 49 %), ceux dont la langue d'usage à la maison est le français (62 % c. 47 % pour les autres langues) et ceux vivant dans une structure familiale monoparentale (68 % c. 57 % pour la structure biparentale).

### La consommation de drogues : les élèves de plus en plus conscients des effets

Des progrès notables sont enregistrés depuis 2000 relativement à cet indicateur de

santé. On note en effet que la proportion d'élèves qui ont consommé de la drogue au moins une fois au cours d'une période de douze mois précédant l'enquête a diminué de manière significative, en passant de 43 % en 2000 à 36 % en 2004, puis à 28 % en 2008. Cette diminution touche les garçons comme les filles de même que chaque année d'études, à l'exception de la 3<sup>e</sup> secondaire (une année charnière en ce qui concerne l'adoption des comportements à risque étudiés).

Comme dans les éditions antérieures, le cannabis, les hallucinogènes et les amphétamines sont les trois substances illicites

Tableau 1

### Évolution de 2000 à 2008 de la proportion de consommateurs de cannabis, d'hallucinogènes ou d'amphétamines selon le sexe, élèves du secondaire, Québec, 2008

	2000	2002	2004	2006	2008
	%				
<b>Cannabis</b>	40,6	39,1	35,5	29,4	27,2
Garçons	42,6	40,0	35,0	28,9	28,4
Filles	38,4	38,2	36,1	29,9	25,9
<b>Hallucinogènes</b>	15,6	12,5	11,2	8,8	7,6
Garçons	15,8	13,8	11,1	8,5	7,3
Filles	15,4	11,2	11,3	9,0	8,0
<b>Amphétamines</b>	7,0	7,6	10,3	9,4	7,3
Garçons	6,9	8,3	9,5	7,6	6,8
Filles	7,2	7,0	11,0	11,1	7,8

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 et 2002* et *Enquête sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008*.

6. Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

préférées des élèves. En 2008, 27 % des élèves ont consommé du cannabis (47 % d'entre eux sont des élèves de 5<sup>e</sup> secondaire), 8 %, des hallucinogènes et 7 %, des amphétamines. Les proportions de consommateurs de cannabis et d'hallucinogènes ont grandement diminué depuis 2000 (tableau 1). Quant à la proportion de consommateurs d'amphétamines, après avoir augmenté de manière significative entre 2002 et 2004, elle est en 2008 de l'ordre des proportions observées en 2000 et 2002, principalement en raison d'une diminution de la proportion de consommateurs féminins; de fait, celle-ci ne se distingue plus de la proportion notée chez les garçons, comme c'était le cas en 2004 et en 2006.

Sur une période de douze mois, 7 % des élèves (soit 30 300) ont essayé le cannabis juste une fois pour en faire l'expérience et 11 % (soit 49 500 élèves) ont consommé du cannabis sur une base occasionnelle, soit moins d'une fois par mois. Par conséquent, environ 18 % des élèves du secondaire consomment du cannabis à une faible fréquence. Près de 7 % des élèves (soit 32 000) en ont consommé sur une base régulière et 2,6 % ont fait usage de cette drogue quotidiennement (soit environ 12 000 élèves). Ces résultats signifient qu'environ 10 % des élèves du secondaire consomment du cannabis à une fréquence élevée. Les garçons sont proportionnellement plus nombreux à consommer du can-

nabis selon une fréquence élevée (11 % c. 8 % pour les filles) de même que les élèves de 4<sup>e</sup> (13 %) et 5<sup>e</sup> (17 %) secondaire.

En ce qui concerne les hallucinogènes, on constate qu'environ 3,5 % des élèves (soit 16 100) en ont consommé sur une base expérimentale, 2,8 % (soit 12 600 élèves) en ont consommé sur une base occasionnelle et 1,4 %\*<sup>7</sup> (soit environ 6 300 élèves) en ont consommé sur une base régulière ou quotidienne. On ne détecte pas de différence entre les garçons et les filles.

Quant aux amphétamines, 3,1 % des élèves (soit 14 200) en ont consommé juste une fois pour essayer, 2,6 % (soit 12 100 élèves) en ont consommé à l'occasion et 1,5 %\*<sup>8</sup> (soit environ 7 000 élèves) en ont consommé sur une base régulière ou quotidienne. On ne détecte plus, comme c'était le cas en 2006, de différence entre les sexes.

### La consommation problématique d'alcool et de drogues : un phénomène constant depuis 2002

La consommation excessive d'alcool – soit le fait d'avoir pris cinq consommations d'alcool ou plus en une même occasion au cours d'une période de douze mois – et la consommation excessive répétitive – soit le fait de répéter cette mesure d'intoxication cinq fois ou plus au cours de la

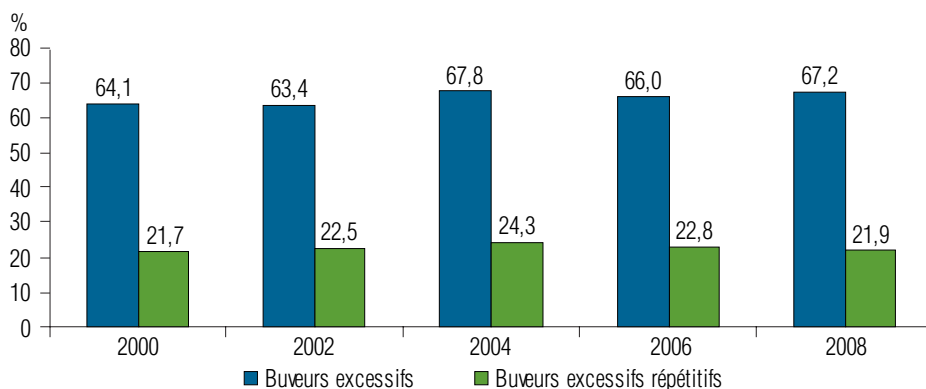
période de référence – sont des phénomènes sociaux courants chez les jeunes, comme en fait foi l'enquête.

En 2008, parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool (soit 60 %), 67 % l'ont fait de manière excessive. Parmi ces élèves, 21 % ont consommé de manière excessive une seule fois, 24 % l'ont fait de deux à quatre fois et 22 % l'ont fait cinq fois et plus. La proportion de consommateurs excessifs connaît une légère augmentation depuis 2002 (63 %), tandis que celle des consommateurs excessifs répétitifs se maintient au même niveau depuis 2000 (figure 6).

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer de l'alcool de manière excessive (69 % c. 65 %) et à le faire à répétition (25 % c. 19 %). Le phénomène est populaire dès l'entrée au secondaire : sur 27 % des élèves de 1<sup>re</sup> secondaire qui ont consommé de l'alcool, 48 % ont connu un épisode de consommation excessive. Entre la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> secondaire, la proportion de buveurs excessifs connaît une hausse (de 48 % à 60 %). Puis, elle se hisse à 74 % en 4<sup>e</sup> secondaire. En 5<sup>e</sup> secondaire, c'est près de 80 % des élèves qui consomment de l'alcool qui le font de manière excessive. Quant à la consommation excessive à répétition, elle est caractéristique des élèves plus vieux : entre la 3<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> secondaire, la proportion de consommateurs excessifs répétitifs passe de 15 % à 26 % à 39 %.

La très grande majorité des élèves ne semble pas avoir de problème évident de consommation d'alcool ou de drogues d'après la grille DEP-ADO<sup>9</sup>, puisque 88 % de l'ensemble des élèves se classent dans la catégorie feu vert de cette grille. On estime toutefois qu'environ 6 % des élèves peuvent avoir un problème de consommation en émergence (feu jaune), pour lequel une intervention de première ligne est souhaitable (information, discussion, etc.). Une proportion similaire (soit environ 6 %) semble répondre aux critères indiquant la présence d'un problème important de consommation (feu rouge), pour lequel une intervention spécialisée ou une intervention faite en complémentarité avec une telle ressource serait requise.

Figure 6  
**Évolution de 2000 à 2008 de la proportion de buveurs excessifs et de buveurs excessifs répétitifs, élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool, Québec, 2008**



Sources : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998, 2000 et 2002* et *Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2004, 2006 et 2008*.

7. Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

8. Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

9. La grille de cotation utilisée pour calculer les scores de l'indice DEP-ADO est celle de la Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et adolescentes, version 3.1 – octobre 2005 © RISQ, 2003 © RISQ, 1999, 2000, 2003, 2005.

Le tableau 2 montre la répartition des consommateurs d'alcool ou de drogues selon les catégories de la grille DEP-ADO.

## Les parties de poker pour de l'argent gagnent en popularité

Deux catégories de jeux sont examinées dans l'enquête : les jeux privés (comme les jeux de cartes, le poker, les paris sur Internet, etc.) et les jeux étatisés (comme les loteries ordinaires ou instantanées de Loto-Québec, les appareils de loterie vidéo, etc.). La participation est établie comme suit : avoir joué au moins une fois à au moins une forme de jeu dans les douze mois précédant l'enquête.

En 2008, environ 37 % des élèves (soit 167 100) ont participé à des jeux de hasard pour de l'argent, soit une proportion significativement moindre qu'en 2004 (45 %) et 2002 (51 %). Toutes proportions gardées, les garçons sont plus nombreux que les filles à jouer pour de l'argent (41 % c. 33 %). Entre la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> secondaire, la proportion de joueurs passe de 24 % à 35 %, pour ensuite atteindre 47 % en 5<sup>e</sup> secondaire. Les garçons comme les filles s'initient aux jeux de hasard et d'argent vers l'âge de 11,6 ans. Les garçons préfèrent les jeux de cartes (24 % c. 17 % pour les filles), les jeux d'habiletés (20 % c. 11 % pour les filles), les paris sportifs privés (16 % c. 7 % pour les filles), les paris sur Internet (7 % c. 3 % pour les filles) et la loterie Mise-O-Jeu® (4 % c. 2 % pour les filles). Les loteries instantanées plaisent davantage aux filles (20 % c. 15 % pour les garçons).

De 2006 à 2008, la proportion d'élèves qui ont joué au poker sur Internet est passée de 2,5 % à 5 %, la proportion de ceux qui ont joué au poker avec des amis est passée de 15 % à 21 % et celle des élèves qui ont pris part à des parties de poker organisées par d'autres personnes que des amis (dans des salles de jeux privées, par exemple) a chuté légèrement en passant de 4,7 % à 3,6 %. L'intérêt des garçons pour ce jeu de cartes est manifeste : 27 % jouent au poker avec des amis (contre 15 % pour les filles), 7 % jouent au poker sur Internet (contre 2,9 % pour les filles) et 4,7 % jouent dans des parties organisées (contre 2,5 % pour les filles). Les parties de

Tableau 2

### Répartition des élèves du secondaire qui ont consommé de l'alcool ou de la drogue selon les catégories de l'indice DEP-ADO1, Québec, 2008

	Ensemble	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge
	%	%		
<b>Alcool</b>	<b>59,7</b>	<b>80,6</b>	<b>9,6</b>	<b>9,8</b>
<b>Drogues</b>				
Cannabis	27,2	58,1	20,4	21,6
Hallucinogènes	7,6	22,3	22,5	55,2
Amphétamines	7,3	22,4	21,5	56,1
Cocaïne	3,4	21,3*	16,7*	62,0
Solvants	0,8*	—	—	75,1
Héroïne	0,9*	18,0**	19,1**	62,9
Autres drogues	2,2	22,1*	14,6*	63,3

1. La grille de cotation utilisée pour calculer les scores de l'indice DEP-ADO est celle de la DEP-ADO version 3.1 - octobre 2005 © RISQ, 2003 © RISQ, 1999, 2000, 2003, 2005.

— Données infimes.

\* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

\*\* Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire, 2008*

poker pour de l'argent entre amis débutent dès la 1<sup>re</sup> secondaire (13 % des élèves de ce niveau s'y adonnent). La proportion est de 29 % chez les élèves de 5<sup>e</sup> secondaire.

D'après les critères du DSM-IV-J<sup>10</sup>, 31 % de l'ensemble des élèves du secondaire sont des joueurs n'ayant pas de problème à l'égard du jeu en raison de leur attitude et de leurs croyances. On estime toutefois qu'environ 4,1 % de l'ensemble des élèves sont des joueurs qui risquent de développer une dépendance au jeu s'ils ne corrigent pas dès à présent leur attitude et leurs croyances quant à celui-ci et qu'environ 2 % de l'ensemble des élèves répondent déjà à certains critères propres aux joueurs pathologiques. Parmi les joueurs seulement, 11 % des élèves se classent dans la catégorie des joueurs à risque et 5 % entrent dans la catégorie des joueurs pathologiques probables.

## En conclusion

Les données recueillies à l'automne 2008 nous apprennent que la majorité des élèves québécois ne fume pas : si l'on ne tient pas compte de la consommation des cigarillos, 85 % des élèves sont des non-fumeurs; la proportion baisse à 78 %

lorsqu'on inclut les cigarillos. Quant aux résultats portant sur la consommation d'alcool et de drogues, ils s'inscrivent dans la problématique du développement à l'adolescence. En effet, dans les douze mois précédant l'enquête, près de trois élèves sur cinq ont consommé de l'alcool et un sur cinq a consommé de la drogue. Les réponses fournies aux questions de l'indice DEP-ADO indiquent que la grande majorité de ces consommateurs (88 %) n'a pas de problème évident de consommation. Cependant, bien que de manière générale les consommateurs font usage de ces substances psychoactives sur une base occasionnelle, la proportion de ceux qui ont consommé de l'alcool de manière excessive (67 % des buveurs) et de manière excessive à répétition (22 % des buveurs) et celle des élèves qui ont consommé du cannabis (27 %), des hallucinogènes ou des amphétamines (7 % respectivement) donnent à réfléchir. Les données montrent aussi que, parmi l'ensemble des élèves, la majorité ne participe à aucun jeu de hasard et d'argent (63 % sont des non-joueurs) et 31 % sont des joueurs sans problème de comportement face au jeu selon les critères du DSM-IV-J. Toutefois, l'intérêt constant des élèves pour les parties de cartes pour de l'argent

10. Version adaptée du questionnaire DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994) comprenant 12 questions, regroupées au sein de 9 domaines relatifs au jeu problématique et servant de critères diagnostiques. Pour plus de détails, consulter le chapitre 5 portant sur la participation aux jeux de hasard et d'argent du rapport de l'ETADJES, 2008, à la page 151.

observé depuis 2002, particulièrement les parties de poker entre amis ou sur Internet qui deviennent de plus en plus populaires, contraste grandement avec la baisse apparente de la participation des élèves aux jeux de hasard et d'argent. Nous devrions nous sentir interpellés comme société devant la facilité d'accès à cette forme de jeux et la promotion qui en est faite.

Il est à noter qu'en 2008, 31 % des élèves n'adoptent aucun des quatre comportements étudiés, 26 % adoptent un seul de ces comportements, 22 % en cumulent deux, 14 % en adoptent trois et 6 % multiplient les risques en cumulant les quatre

comportements. Des gains importants sont observés depuis 2002 sur ce plan. Les plus marquants concernent les proportions d'élèves qui cumulent deux, trois ou quatre comportements. Ces proportions ont toutes diminué au profit d'une augmentation de la proportion d'élèves qui n'adoptent aucun des comportements étudiés et de celle des élèves qui ne sont concernés que par un seul comportement. Les variations notées de 2002 à 2008 révèlent un changement d'attitude positif relativement aux comportements à risque chez les garçons et les filles de même que chez les élèves de la 1<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire.

Finalement, outre les intervenants qui travaillent à conscientiser les jeunes, l'un des éléments clés de tout programme de lutte contre le tabagisme, la consommation d'alcool, la consommation de drogues et la participation à des jeux de hasard et d'argent est l'évaluation de la prévalence de ces comportements chez la population concernée. *L'Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* répond à ce besoin d'information concernant les jeunes de 12 à 17 ans.



## À propos de l'enquête

L'*Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (ETADJES) est menée par l'Institut de la statistique du Québec pour le ministère de la Santé et des Services sociaux. Elle a pour objectif principal de produire, sur une base biennale, un portrait fiable de l'évolution de l'usage de la cigarette, de la consommation d'alcool et de drogues et de la participation à des jeux de hasard et d'argent chez les élèves québécois de la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> année du secondaire, sur lequel le législateur et les autres intervenants peuvent s'appuyer pour orienter les politiques, guider les actions et en vérifier l'efficacité. Deux indicateurs font de cette enquête un outil de surveillance original : l'un porte sur la consommation problématique d'alcool et de drogues (l'indice DEP-ADO), et l'autre, sur les problèmes de jeu (l'indice DSM-IV-J). Les données de la sixième édition de l'ETADJES ont été recueillies à l'automne 2008 auprès de 4 736 élèves, fréquentant 176 classes réparties dans 144 écoles de la province.

## Pour en savoir plus

Le rapport de l'enquête peut être téléchargé intégralement à l'adresse suivante :

<http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/index.htm#tabac>

Une version imprimée peut également être commandée au Centre d'information et de documentation de l'ISQ en composant le 1 877 677-2087.

Pour accéder aux fichiers de microdonnées des enquêtes de 1998 à 2008, on peut s'adresser au Centre d'accès aux données de recherche de l'ISQ (CADRISQ) en composant le 1 514 343-2299 ou en se rendant à l'adresse suivante :

<http://www.stat.gouv.qc.ca/cadrisq/default.htm>

Ce bulletin est réalisé par la **Direction des statistiques de santé**.

Pour plus de renseignements :

Gaétane Dubé, chargée de projet  
1200, avenue McGill College, 5<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) H3B 4J8

La version PDF de ce bulletin est diffusée sur le site Web de l'Institut, à l'adresse suivante :

[www.stat.gouv.qc.ca](http://www.stat.gouv.qc.ca)

Téléphone : 514 873-4749 (poste 6130)  
Télécopieur : 514 864-9919  
Courriel : [contactsante@stat.gouv.qc.ca](mailto:contactsante@stat.gouv.qc.ca)

Dépôt légal  
Bibliothèque et Archives Canada  
Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec  
1<sup>er</sup> trimestre 2010  
ISSN 1911-5520 (version imprimée)  
ISSN 1911-5539 (en ligne)

© Gouvernement du Québec,  
Institut de la statistique du Québec, 2006